

ISSUE

02

Brussels International

An Update on Legal Developments for the International Organizations in Brussels

April 2012

In This Issue

Immunité d'exécution des organisations internationales: deux nouveaux jugements belges

In a Nutshell: New "P" ID Cards Available at the Protocol Directorate

UN General Assembly adopts Articles on Responsibility of International Organizations



Immunité d'exécution des organisations internationales: deux nouveaux jugements belges

Deux décisions rendues en juin 2011 par le juge des saisies de Bruxelles se prononcent sur la question importante et délicate du conflit possible entre l'immunité d'exécution d'une organisation internationale, qui interdit que les biens appartenant à l'organisation fassent l'objet de mesures de

contrainte (saisies, etc.), et le droit d'accès à un juge, tel qu'il est garanti à tout particulier par l'article 6 de la Convention européenne des droits de l'homme.

Les faits

Dans la première affaire, les créanciers d'une ancienne fonctionnaire de l'organisation concernée avaient fait pratiquer une saisie, entre les mains de l'organisation, de sommes dues par celle-ci à son ancienne fonctionnaire ; cette dernière avait fait opposition devant le juge des saisies, en s'appuyant sur l'immunité d'exécution de l'organisation. Dans la seconde affaire, le créancier de l'organisation en cause avait fait pratiquer une saisie, entre les mains d'une société commerciale, de sommes dues par celle-ci à l'organisation ; la société commerciale s'étant prévalu de l'immunité d'exécution de l'organisation, le créancier s'était porté devant le juge des saisies.

L'invocabilité de l'immunité d'exécution par un particulier

Dans la première affaire, le juge décide que le débiteur saisi (l'ancienne fonctionnaire) est habilité à invoquer l'immunité d'exécution du tiers saisi (l'organisation internationale) ; dans la seconde affaire, il estime que le tiers saisi (la société commerciale) est habilité à invoquer l'immunité d'exécution du débiteur saisi (l'organisation internationale). En cela, les deux jugements pourront surprendre, puisqu'ils reviennent à permettre à un particulier de se prévaloir d'une règle de droit international (l'immunité d'exécution) qui est pourtant dépourvue d'effet direct, et qui est donc destinée à conférer un droit à l'organisation internationale et non à des particuliers. Il est vrai toutefois que, concernant le schéma abordé dans la seconde affaire (invocation de l'immunité du débiteur saisi par le tiers saisi), la Cour de cassation belge

s'était déjà prononcée en ce sens en 2007.

Le conflit avec le droit d'accès à un juge

Le juge devait ensuite examiner si l'immunité d'exécution de l'organisation ne se heurte pas au droit fondamental du créancier d'avoir accès à un juge : ce droit englobe en effet la possibilité d'obtenir l'exécution effective des décisions de justice. Dans la première affaire, le juge considère, à juste titre selon nous, que le droit d'accès à un juge, au sens de l'article 6 de la Convention européenne des droits de l'homme, n'est pas en cause vu que la saisie a été opérée sur la base d'un acte notarié et qu'il ne s'agit donc pas de l'exécution d'une décision de justice. Dans la seconde affaire, en revanche, il s'agissait bel et bien de l'exécution d'une décision de justice à l'encontre de l'organisation. Le juge applique dès lors la jurisprudence de 2009 de la Cour de cassation : il constate que le créancier ne dispose pas de voies alternatives raisonnables lui permettant d'obtenir l'exécution de la décision à l'encontre de l'organisation, et, compte tenu de cette restriction disproportionnée au droit d'accès à un juge, décide que l'immunité d'exécution de l'organisation doit être écartée et ne peut donc être invoquée par la société commerciale. Ce faisant, le juge porte atteinte à l'immunité d'exécution de l'organisation, qu'il lui appartenait pourtant de respecter tout autant que le droit d'accès à un juge du créancier. Il aurait sans doute été souhaitable que le juge procède de façon plus précise à une mise en balance des intérêts en présence.



In a Nutshell: New “P” ID Cards Available at the Protocol Directorate

As announced in the Circular Note of January 24, 2012, a new model of special ID cards of category “P” is available, since February 1, 2012, at the Protocol Directorate of the Belgian Ministry of Foreign Affairs, for all persons entitled to such a special ID card according to Belgian regulations. This new type of “P” card will be used for about two years, following which it will be replaced by electronic ID cards.

All current special ID cards remain valid until their date of expiry.



UN General Assembly adopts Articles on Responsibility of International Organizations

On December 9, 2011, the UN General Assembly adopted resolution A/RES/66/100 in which it took note of the “articles on the responsibility of international organizations”, presented by the International Law Commission and annexed to the resolution, and commended them to the attention of Governments and international organizations. As such, the articles lack legal force; however, several of their provisions might be considered reflecting existing norms of customary international law, hence legally binding upon international organizations. To a large extent, they mirror the articles on State responsibility (of which the UN General Assembly took note in 2001), yet take into account the particular legal features of international organizations.

The articles apply to the responsibility of international

organizations for internationally wrongful acts, as well as the responsibility of a State for a wrongful act in connection with the conduct of an international organization. It is worth briefly highlighting the salient points hereafter:

- The articles provide that the conduct of an organ of a State which is placed at the disposal of an international organization shall be considered an act of the organization if the latter exercises "effective control" over that conduct (Art. 7). This is an important specification, amongst others in the field of peace-keeping operations, since in some case-law the European Court of Human Rights held that the conduct of a State organ can be attributed to the organization as soon as the latter exercises a mere "ultimate control" over that conduct.
- According to the articles, countermeasures (i.e. a wrongful act responding to a previous wrongful act, and which is accordingly justified: e.g. suspending a treaty without complying with the law of treaties, freezing assets covered by immunity from execution, etc., in reaction to violations of human rights) can be taken by an international organization against a State or another organization, or by a State against an international organization. This being said, in the relationship between the organization and its members, such countermeasures cannot be inconsistent with the rules of the organization (i.e. its constituent treaty, etc.) and there must be no other appropriate means to ensure cessation of the initial breach and reparation (Art. 22 and 51-57).
- The articles also underline that a State member of an international organization is responsible for a wrongful act of that organization if (a) it has accepted responsibility for that act towards the injured party, or (b) it has led the injured party to rely on its responsibility; such responsibility of the member State is nevertheless presumed to be subsidiary to

that of the international organization (Art. 62). This provision is an attempt to clarify the controversial issue of whether a member State could be held responsible for the conduct of the international organization. However, the criteria suggested in the articles seem fairly vague and difficult to implement in practice.

This Newsletter does not constitute legal advice. Lorenz accepts no liability for any inaccuracies or omissions in this Newsletter. Any decision based on information contained in this Newsletter is at the sole responsibility of the reader.

You are receiving this newsletter because you have subscribed to our newsletter.
Not interested anymore?

Lorenz | International Lawyers
Boulevard du Régent 37-40 Regentlaan
1000 Brussels

Phone +32 (0)2 239 2000 | Fax +32 (0)2 239 2002 | E-mail info@lorenz-law.com |